

ployé se sont toujours fait remarquer par leur supériorité agricole et par leur prospérité. Dans certains pays d'Europe, ainsi que je l'ai montré dans le numéro de mai 1878 du *Journal d'Agriculture*, on l'apprécie tellement que l'on voit des villes s'imposer des dépenses considérables, entreprendre des travaux grandioses pour recueillir tout l'engrais humain qui se produit dans leur sein et le restituer à l'agriculture qui pourvoit à leur alimentation.

Les Flandres, belge et française, sont probablement les contrées où l'agriculture a atteint le plus haut degré de splendeur; là, l'engrais humain a, de tout temps, été le principal agent de la fertilisation du sol. On n'en laisse pas perdre la moindre partie, on le fait venir de loin et le soigneux cultivateur de ces régions, craignant de diminuer la valeur de son engrais, se garde bien de le mélanger à aucune matière étrangère sous prétexte d'en masquer ou d'en faire disparaître l'odeur. En cela il a par

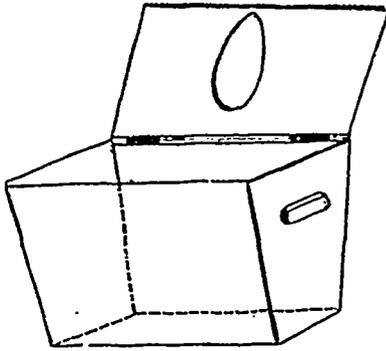


Fig. 1. Latrine-boîte.

faitement raison, car le mérite de l'engrais humain réside autant dans sa rapidité d'action que dans sa force même, et toute matière qu'on lui associe, tendant à le rendre plus fixe, plus durable, diminue d'autant cette promptitude d'action. Mais tout le monde n'a pas l'organe nasal doué d'assez de philosophie pour tenir ferme sous l'influence du parfum bien caractéristique de l'engrais humain et comme j'ai grandement à cœur de voir finir bientôt le gaspillage que l'on fait ici de ce précieux agent de fertilisation, je me garderai bien de recommander, pour le recueillir et l'employer en ce pays, la méthode en usage dans les Flandres, belge et française. L'engrais en sera moins bon, mais tel qu'on le recueillera par le procédé que je vais décrire, il n'en produira pas moins des merveilles partout où on l'emploiera.

L'usage des latrines fixes et souterraines pour recueillir l'engrais humain est à condamner. Cette disposition présente de trop graves inconvénients : le curage des fosses est pénible et répugnant; on ne se résigne à ce travail que lorsqu'elles sont encombrées, après un retard de deux ou trois ans, souvent même plus tard, alors que le sol, complètement saturé d'engrais autour de la fosse, se refuse à en absorber davantage. Il arrive alors très-souvent que, pour se soustraire à l'obligation de nettoyer la fosse, on se contente de la combler entièrement avec de la terre, trouvant moins pénible d'en creuser une nouvelle. J'avoue que c'est plus aisé, peut-être même plus expéditif, mais c'est moins hygiénique et surtout moins économique, et à pareil jeu il faudrait jouer longtemps, bien longtemps avant de s'enrichir. Et pourtant, que de richesses on gaspille ainsi dans une seule année et dans la seule province de Québec.

Prenons-en une bonne fois la résolution : faisons des latrines fixes et souterraines une chose du passé, bonne du temps de nos pères et substituons-leur les latrines mobiles ou portatives : nous y trouverons avantage sous tous les rapports. En parlant de latrines mobiles, je n'ai nullement en vue de conseiller l'adoption de ces meubles nouveaux, perfectionnés et coûteux que des inventeurs rivaux font patenter depuis quel-

que temps. Non, c'est là du luxe bon pour les gens de la ville, et le luxe ne devrait pas avoir droit d'asile sous le toit du cultivateur. Nous pouvons nous mêmes nous faire quelque chose d'aussi bon, moins brillant il est vrai, mais réunissant toutes les conditions désirables de salubrité, d'économie, de commodité et de conservation de l'engrais. Nous avons pour cela à la campagne tout ce qu'il nous faut : quelques bouts de planches et de la bonne terre sèche en abondance. Si l'on n'en avait pas de toute faite, ce qui est assez rare, il suffit de se fabriquer une boîte ou baquet bien étanche, un peu plus large à sa partie supérieure qu'au fond, munie de deux anses ou poignées et de contenance en rapport avec le nombre de personnes dont elle est appelée à recevoir les déjections. A défaut de boîte, une moitié de baril ayant servi à l'huile de charbon ferait parfaitement l'affaire. On recouvre boîte ou baril d'un siège ordinaire ou d'un simple couvercle percé d'une lunette et pouvant s'enlever à volonté et l'on n'a plus qu'à abriter le tout sous une simple guérite en planches pour posséder une latrine de première classe bien que non patentée.

Ce que je viens de dire est pour la récolte des déjections humaines; voici maintenant pour leur désinfection. Rien de plus facile encore à obtenir que ce résultat. Il suffit de s'approvisionner pendant les grandes chaleurs de l'été d'une quantité suffisante de terre bien sèche que l'on tient à portée de la main. On en répand chaque jour ou mieux plusieurs fois par jour, une certaine quantité dans la boîte, et de cette manière on parvient à empêcher en grande partie l'émanation de toute odeur désagréable. On enlève la boîte lorsqu'elle est pleine ou, si elle était d'une trop grande capacité, on la vide à la pelle et on en transporte le contenu à l'aide d'une brouette sous un hangar. Là on y ajoute de la terre nouvelle et l'on forme ainsi un excellent compost que l'on conserve à l'abri de la pluie jusqu'au temps où l'on juge opportun d'en faire usage.

La figure 1 représente une boîte pour latrine avec couvercle monté sur charnières, à la façon des valises. C'est déjà un perfectionnement à ce que j'ai décrit plus haut, et, toute simple qu'elle est, il suffirait de faire doubler de zinc l'intérieur de cette boîte pour la rendre parfaite en son genre.

Le procédé de désinfection des déjections humaines que je viens de faire connaître est, comme on le voit, de la plus grande simplicité et il est impossible au cultivateur le moins soigneux de trouver une objection à son emploi. En voici un autre, un peu moins simple il est vrai, mais qui, à l'avantage de mieux désinfecter les matières fécales ajoute celui de produire un engrais de première qualité. Il est employé et recommandé par un habile agronome français, M. N. Delagarde et je le décris ici pour les cultivateurs qui n'hésitent pas à se donner un peu de peine lorsqu'il s'agit de mieux faire.

D'après ce procédé on met à couvert pendant l'été 11 minots par personne de terre bien sèche, pulvérisée et criblée, autant que possible de bonne qualité : curures de fossés, de cours, terre de jardin, etc.; on y ajoute 2 minots de cendre de bois, un minot et un quart de plâtre, un demi-minot de poussière de chaux grasse (chaux délitée) et un demi-minot de poussière de charbon de bois ou petite braise et on brasse bien le tout qui a déjà par lui-même une certaine valeur fertilisante. On obtient ainsi un mélange de 15 minots et un quart, quantité égale à celle des matières fécales pouvant être recueillies pendant une année d'une personne adulte travaillant aux champs.

On répand chaque jour dans le baquet aux déjections environ une pinte et un tiers de ce mélange par personne. Il absorbe la partie liquide des déjections, s'empare d'un autre côté des gaz et empêche toute fermentation. Les déjections conservent de cette manière toutes leurs qualités fertilisantes en on peut les manier sans éprouver aucun désagrément. On obtient ainsi, dit M. N. Delagarde, par personne et par année,